

ETUDE SUR LE PEUPLEMENT RURAL  
DANS LA RÉGION DE VIENNE  
DES ORIGINES AU DÉBUT DU XIV<sup>e</sup> SIÈCLE

PAR

FRANÇOIS CHEVALIER

Licencié ès lettres

---

AVANT-PROPOS

LIMITES DU SUJET.

a) *Dans l'espace.* — Région limitée par le Rhône à l'ouest, par l'Ozon et la plaine de Lyon au nord, la Valloire au sud et une ligne Bourgoin-La Côte-Saint-André à l'est.

Cette délimitation est justifiée avant tout par la présence de nombreux documents anciens concernant cette région.

b) *Dans le temps.* — Au début du XIV<sup>e</sup> siècle, le peuplement a pris dans l'ensemble son aspect définitif.

---

INTRODUCTION GÉOGRAPHIQUE

La région étudiée comprend des terrains de qua-

lités agricoles très différentes, qui ont été un des facteurs déterminants de l'occupation du sol : terres riches ou légères, vers la vallée du Rhône surtout (loess, sols molassiques), ou bien lourdes (argiles des collines), souvent fort médiocres (glaises de Bonnevaux).

---

## SOURCES

---

### CHAPITRE PREMIER

#### LES PLUS ANCIENS SITES D'HABITAT ET LA VILLA GALLO-ROMAINE.

Étude détaillée sur la répartition des restes archéologiques et de la toponymie : seuls sont pris en considération les noms de lieux attestés avant le <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle et, si possible, aux <sup>ix</sup><sup>e</sup>-<sup>x</sup><sup>e</sup> siècles.

Une telle étude montre l'existence de nombreuses *villae* certainement gallo-romaines, qui ont dû parfois succéder à des établissements plus anciens et qui sont géographiquement assez bien localisées.

D'importance moyenne, elles étaient plus nombreuses que les actuelles communes.

Le loess les a particulièrement attirées.

Ces *villae* s'égrènent aussi vers les basses pentes des côtes molassiques, où l'on rencontre des sols « doux », parfois fertiles, des sources aussi. Elle se sont multipliées partout où ces pentes orientées au midi sont favorables à la vigne. Par contre, elles sont plus rares sur les argiles des collines et ont complète-

ment négligé, semble-t-il, les « glaises de Bonnevaux ».

Ainsi, dès l'époque gallo-romaine, presque toutes les bonnes terres et la plupart des terres légères étaient occupées par un réseau assez serré de *villae* rurales.

## CHAPITRE II

### LES CONDITIONS DU PEUPLEMENT RURAL DURANT LE HAUT MOYEN AGE.

1. L'ÉTABLISSEMENT DES BARBARES. — Les épitaphes chrétiennes, qui sont pour la plupart des <sup>v</sup><sup>e</sup> et <sup>vi</sup><sup>e</sup> siècles, offrent un certain nombre de noms burgondes. Fait curieux, les inscriptions provenant de la cité même de Vienne — bien qu'elles soient les plus nombreuses — ne portent que des noms gallo-romains, ce qui semble indiquer que les Barbares étaient établis dans les campagnes.

2. LE RÔLE DU CHRISTIANISME. — a) *Les églises rurales*. — L'église semble avoir été à l'occasion un facteur de peuplement, sa présence dans telle localité et non dans telle autre ayant assuré par la suite la prééminence de la première sur la seconde.

b) *Le monachisme dans les « déserts »*. — Des « hermitages » sont quelquefois à l'origine d'un hameau ou d'une paroisse, surtout sur les sols glaiseux et pauvres.

3. LE SORT DE LA VILLA AU <sup>x</sup><sup>e</sup> SIÈCLE. — Quelques nouvelles localités ne doivent représenter en réalité que des démembrements des anciennes *villae*.

L'évolution intérieure de la *villa* et la formation de la seigneurie.

Si, aux ix<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> siècles, quelques *villae* sont possédées en entier par un seul personnage, il est beaucoup plus fréquent de les voir morcelées en petites exploitations sans doute indépendantes. On assiste à un remembrement, par les grandes abbayes surtout, mais dans des cadres nouveaux qui ne correspondent plus à ceux de l'ancienne *villa*.

Ces phénomènes sont certainement en liaison avec ceux qu'on va observer au cours des siècles suivants.

### CHAPITRE III

#### L'EXTENSION DU PEUPLEMENT RURAL DURANT LA SECONDE ÉPOQUE DU MOYEN ÂGE.

1. PLANTATIONS DE VIGNES DÈS LA FIN DU x<sup>e</sup> SIÈCLE. — À partir de la fin du x<sup>e</sup> siècle, on voit de nombreuses plantations de vignes, dont les traces nous ont été conservées par des actes de complant passés par les grandes abbayes. Ce phénomène, qui affecte les anciens terroirs, représente une intensification de la culture.

2. ÉTABLISSEMENT DES CISTERCIENS DANS LE « DÉSERT » AU XII<sup>e</sup> SIÈCLE. — Au début du XII<sup>e</sup> siècle, les Cisterciens s'installent en un lieu reculé du plateau glaiseux qui prit le nom de leur abbaye, Bonnevaux.

Dans la seconde moitié du siècle, l'abbaye possédait une série de « granges » essaimées alentour, qui représentent typiquement l'habitat dispersé si caractéristique du pays dans son aspect moderne.

*Autres établissements.* — Au cours des <sup>xii</sup>e et <sup>xiii</sup>e siècles, divers petits établissements monastiques s'installent à leur tour sur ces terres déshéritées, qui ont été ainsi l'objet de plusieurs tentatives d'occupation vers cette époque.

3. LES DÉBUTS DE L'ÉPOQUE FÉODALE ET L'INSÉCURITÉ. VILLAGES DE HAUTEUR ET CHÂTEAUX FORTS. — Il y aurait lieu d'étudier les agglomérations qui se sont formées autour de certains des châteaux forts qui s'étaient installés en grand nombre dans le Viennois, au cours des siècles précédents.

4. VILLENEUVES, ESSARTS ET « GRANGES » AUX <sup>xii</sup>e ET <sup>xiii</sup>e SIÈCLES. — Quelques villeneuves apparaissent sur les argiles ou en bordure des mauvaises terres.

Les mentions d'essarts sont nombreuses dans les textes du <sup>xiii</sup>e siècle.

Le fait le plus remarquable est la multiplication des « granges », ou petites exploitations isolées, un peu partout en dehors des anciens villages. Leurs noms, parfois tirés de celui de leur possesseur, n'accusent pas, en général, une origine bien ancienne. Antérieurement, aucun terme précis ne paraît désigner semblable type d'habitat.

## CHAPITRE IV

### VOIES DE COMMUNICATION ET BOURGS COMMERÇANTS.

1. LES VOIES DE COMMUNICATION FLUVIALES ET TERRESTRES. — a) *Le Rhône.* — Le fleuve a été très utilisé pour la navigation dans l'Antiquité et cette activité s'est poursuivie au cours du Moyen Âge. On

constate ainsi l'existence, sur les deux rives, d'assez nombreux « ports » aux noms souvent gallo-romains.

b) *Les voies pavées.* — Elles ont été peu étudiées dans la région viennoise. Si l'on relève dans les textes les mentions de *strata* (*magnum iter antiquum, via Sancti Martini...*), assez fréquentes comme limites de terres, et qu'on contrôle ce moyen d'investigation par divers autres, on constate qu'au moyen âge le Viennois était sillonné par de nombreuses voies pavées, qui ne devaient évidemment représenter que la remise en état de voies antiques.

2. LE PEUPLEMENT LE LONG DES VOIES. — a) *De l'époque romaine au XII<sup>e</sup> siècle.* — Les restes romains sont parfois assez nombreux le long de ces voies.

Avant le XII<sup>e</sup> siècle, les anciens *vici* paraissent bien déchus et Vienne même n'est plus guère qu'un centre religieux.

b) *L'essor du XIII<sup>e</sup> siècle.* — La circulation routière reprend avec le rétablissement des ponts (par des hommes tels que l'archevêque Jean de Bernin), le développement du commerce et de la circulation monétaire. Au cours de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, on assiste à une véritable résurrection des bourgs routiers, étapes nécessaires et gros marchés locaux.

Les deux exemples les plus caractéristiques en sont Saint-Symphorien d'Ozon (l'ancien *vicum Octavum*) et la Côte-Saint-André, qui, en quelques années, deviennent, sous l'impulsion des comtes de Savoie, de petites villes commerçantes très actives.

---

## CONCLUSION

Vers la fin du <sup>xiii</sup>e siècle ou le début du <sup>xiv</sup>e, le peuplement rural a dû passer par un maximum et il paraît avoir pris dans ses grandes lignes son aspect définitif — l'aspect qu'il a encore.

Une telle étude présente donc un intérêt non seulement archéologique, mais toujours vivant.

---

